



Revue Géographique de l'Est

vol. 58/3-4 | 2018

Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise...
Approches croisées du fait industrialo-urbain

Dorel-Ferré Gracia – Éd., 2016, *Villages ouvriers et villes-usines à travers le monde*, Collection Patrimoines n°6, Chambéry, Université de Savoie Mont-Blanc, 288 p.

Simon Edelblutte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/9108>

DOI : 10.4000/rge.9108

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Référence électronique

Simon Edelblutte, « Dorel-Ferré Gracia – Éd., 2016, *Villages ouvriers et villes-usines à travers le monde*, Collection Patrimoines n°6, Chambéry, Université de Savoie Mont-Blanc, 288 p. », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 58/3-4 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/9108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.9108>

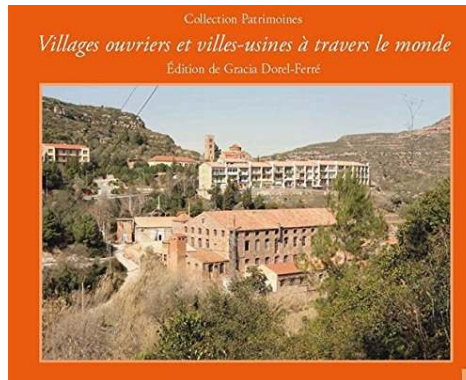
Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dorel-Ferré Gracia – Éd., 2016,
*Villages ouvriers et villes-usines à
travers le monde*, Collection
Patrimoines n°6, Chambéry,
Université de Savoie Mont-Blanc,
288 p.

Simon Edelblutte

- 1 Dans un fort volume de 288 pages en format à l'italienne et sous la direction de Gracia Dorel-Ferré, vingt-quatre auteures et auteurs, historiens, architectes et urbanistes pour l'essentiel, présentent des exemples de villages ouvriers et villes-usines de seize pays différents présents sur tous les continents à l'exception de l'Océanie. L'ouvrage est organisé en trois chapitres de tailles inégales, organisés selon une logique chronologique pour les deux premiers (respectivement consacrés à la période XVII^{ème} - début XIX^{ème} pour le premier et à la période fin XIX^{ème} - première moitié du XX^{ème} siècle pour le second) et spatiolo-chronologique pour le troisième, traitant de la diffusion des modèles industrialo-urbains de la fin du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle.
- 2 Les trois chapitres sont précédés par un avant-propos de D. Varaschin, président de l'Université de Savoie Mont-Blanc qui édite l'ouvrage et, surtout, par une introduction de G. Dorel-Ferré, intitulée « Villages ouvriers et villes-usines, un patrimoine



industriel » ; ce titre annonce que l'approche patrimoniale du sujet sera au cœur de l'ouvrage. Le texte met en perspective toutes les études de cas qui constituent la très grande majorité du reste de l'ouvrage. Il traite essentiellement du passage du village ouvrier, modèle industrialo-paternaliste dominant dans les débuts de l'industrialisation, à la ville-usine, toujours dans un cadre paternaliste, qui se développe, selon des variantes plus ou moins planifiées, à l'apogée de l'industrialisation à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. G. Dorel-Ferré termine son texte en montrant que le développement de la mobilité individuelle a sonné le glas des systèmes industrialo-paternalistes. Ainsi, « *les patrons se sont déchargés avec empressement d'une structure qui leur avait jadis garanti la main d'œuvre, mais dans laquelle ils ne voyaient désormais que des inconvénients* » (p. 23). Néanmoins, en conditions extrêmes (hautes altitudes ou latitudes), elle souligne la mise en place récente d'hôtels des ouvriers ou d'hôtels des mineurs, construits par les entreprises et où les équipes se relaient pour des périodes de travail plus ou moins longues. Elle souligne enfin, en conclusion de cette introduction, un point essentiel à l'intérêt patrimonial que ces structures industrialo-urbaines suscitent aujourd'hui : le fait que « *la société du village ouvrier forme une famille* » (p. 23). Elle évoque un sentiment d'appartenance, une culture commune qui expliquent l'importance de tenir compte de ces structures héritées dans l'aménagement des territoires actuels qui ne peut plus se faire sans la participation et l'assentiment des habitants.

- 3 Le premier chapitre, intitulé « Des manufactures aux usines (XVII^{ème} siècle - début XIX^{ème} siècle) » cible donc les premières structures industrialo-paternalistes, encore à la limite de l'urbanité, apparues dès le XVII^{ème} siècle (Villeneuve dans l'Hérault), mais plus souvent au XVIII^{ème} siècle. Il est constitué de 5 contributions, deux sur des exemples espagnols, deux au Royaume-Uni (Écosse) et une au Mexique. Les spécialités évoquées sont caractéristiques des premiers temps de l'industrie : la mine (M. H. García Bravo au Mexique), la petite métallurgie (M. Vera Prieto en Espagne), et le textile (D.J. McLaren et M. Watson en cosse) ; G. Dorel-Ferré balayant toutes ces activités à propos de l'Espagne bourbonnienne (XVIII^{ème} siècle). Les efforts architecturaux des patrons en matière de bâtiments industriels, de logements ouvriers et de services sont présentés, ainsi que le contexte historique et, dans certains cas, le devenir de ces ensembles. New Lanark, village ouvrier écossais du textile présenté par les deux auteurs britanniques, est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.
- 4 Le second chapitre, intitulé « Du village ouvrier à la cité-jardin (fin XIX^{ème} - première moitié du XX^{ème} siècle) » est plus long et regroupe sept contributions, qui traitent des évolutions du logement ouvrier et de l'urbanisme industrialo-paternaliste à la charnière de deux siècles. Deux articles sont consacrés au logement en quartiers de cités ouvrières autour d'exemples français (J.-B. Cremnitzer, en Haute-Normandie et G. Dorel-Ferré à Reims). Quatre articles traitent d'exemples précis de villages ouvriers et de villes-usines de l'époque (K. Haoudy en Belgique, J.-L. Rigaud au Royaume-Uni (Angleterre) ; E. Alekseeva & E. Kazokova dans l'Oural en Russie ; T. Matsuura au Japon), tandis qu'un article (P. López Calle) traite plus largement de l'importance de la connaissance de ces ensembles dans l'objectif de leur patrimonialisation. Les contributions de ce chapitre montrent le soin grandissant que beaucoup d'industriels ont mis dans le logement de leurs ouvriers, pour des raisons à la fois pragmatiques de disponibilité et de contrôle de la main d'œuvre, mais aussi dans une optique hygiéniste et avec parfois de réelles motivations sociales.

- 5 Le troisième chapitre, intitulé « L'exportation des modèles (fin XIX^{ème} - XX^{ème} siècle) », est le plus long avec onze contributions. Comme le précédent, il rassemble essentiellement des études de cas à plusieurs échelles (du logement au paysage en passant par la ville-usine elle-même), mais cette fois de réalisation un peu plus récentes et, surtout, tout au moins dans certains articles, avec une étude des mesures de protection et de conservation récemment prises. L'habitat ouvrier est étudié en Egypte par Cl. Piaton, au Brésil et aux États-Unis (Texas) par G. Campagnol, au Canada (Québec) par L.K. Morisset ; les villes-usines sont présentées au Chili (V. Aldebert), en Argentine (M. Ferrari), en Uruguay (R. Boretto Ovalle), en Russie (N. Melnikova), en Iran (P. Hanachi & S. Taymourash) ; les mesures de conservation de ces patrimoines sont évoquées au Brésil (V. Gayego Bello Figueiredo) et en Chine (Xiang Mingming & Li Guo). Le chapitre est ainsi une très belle ouverture à des parties du monde où le patrimoine industriel est encore peu mis en valeur, ou tout au moins peu connu et peu étudié en Occident. Cette ouverture montre que, comme le précise le titre de l'ouvrage, ces formes industrialo-urbaines se sont diffusées partout dans le monde sous des régimes et des latitudes très variées, reproduisant des modèles, certes nuancés, qui sont présentées et détaillées dans les contributions.
- 6 Les points forts de l'ouvrage (la qualité des textes, la variété des branches industrielles et des formes industrialo-urbaines étudiées, la pertinence de l'introduction qui replace parfaitement en contexte les contributions, etc.) sont nombreux, mais deux doivent être en particulier soulignés :
- 7 - tout d'abord, l'exceptionnelle iconographie, magnifiée par le format à l'italienne qui permet la reproduction d'impressionnantes photos aériennes obliques (p. 15, 43, 46, 84, 86, 106, 112, 168, 210, 226, 236, 262, 276) ou de planches, cartes et plans anciens tout aussi intéressants que pertinents et, qui plus est, esthétiques (p. 4, 25, 26, 31, 109, 172, 213, 225, 272, 277). Cela fait de cet ouvrage une formidable mine de documents scientifiques utiles à la recherche, mais aussi à la transmission en matière de patrimoine industriel ;
- 8 - ensuite, la variété des exemples dont de nombreux sortent des sentiers battus. Les exemples chinois, japonais, iraniens, égyptiens, russes sont relativement rares en français dans les domaines du patrimoine industriel (bien que de chercheurs de ces pays travaillent déjà depuis plusieurs décennies sur ces thématiques) et enrichissent grandement cet ouvrage.
- 9 Quelques regrets cependant, notamment du point de vue du géographe, peuvent être évoqués, par exemple sur des mises en contexte territoriales et paysagères un peu légères. En effet, l'échelle d'étude est majoritairement très locale (celle du quartier, parfois même de la maison seule), même si certaines contributions (L.K. Morisset sur Arvida, G. Campagnol sur l'habitat sucrier au Brésil) pratiquent un emboîtement d'échelles bienvenu et très géographique. De même, si les cartes sont très présentes, ce sont souvent, mises à part quelques exceptions, des cartes anciennes d'archives, même dans les articles présentant des exemples de reconversion et de mise en valeur. Enfin, si les paysages présentés sont nombreux, ils ne sont pas étudiés en tant que tels. Ainsi, les paysages présentés sur les quelques photos aériennes obliques, ne sont pas, pour la plupart, assez explicités et commentés et sont insérés comme de simples illustrations et non comme de réelles contributions au questionnement ; à part en tout début des trois chapitres ou des dessins et photos sont commentés en quelques lignes (p. 25, p. 73, p. 157).

- 10 Un autre regret est lié au type de formes industrialo-urbaines présentées dans ces vingt-trois contributions. En effet, il s'agit toutes de villages ouvriers et villes-usines très planifiées, qui sont forcément les plus visibles et les plus spectaculaires. Les villes-usines non-planifiées, « zone grise » de la thématique, sont construites progressivement et sans planification, autour de plusieurs établissements industriels et ne sont pas présentes dans l'ouvrage. Cependant, les diverses contributions tiennent compte de l'évolution habituelle des villes-usines initialement planifiées vers une organisation moins rigoureuse et donc vers une non-planification grandissante.
 - 11 Enfin, l'ouvrage, malgré sa brillante introduction, reste quand même principalement une compilation d'études de cas (seul l'article de P. López Calle offre une vision générale des colonies industrielles / villages ouvriers dans la thématique), certes très bonnes, pertinentes et documentées, mais il manque donc des approches plus généralistes et, peut-être, une synthèse finale, même si l'article introductif en tient, de fait, lieu.
 - 12 Finalement, ce superbe et riche ouvrage préfigure ce numéro de la Revue Géographique de l'Est, lorsque G. Dorel-Ferré conclut : *« l'étude que nous venons de présenter est très incomplète mais, du moins, la richesse du sujet est-elle mise en évidence. Nous n'avons fait qu'ouvrir des pistes, pour de futurs travaux. »* (p. 23).
-

AUTEUR

SIMON EDELBLUTTE

Université de Lorraine, LOTERR, Campus Lettres et Sciences Humaines, 23, boulevard Albert I^{er},
54000 NANCY - simon.edelblutte@univ-lorraine.fr